Un grand créateur et illustrateur français :

PHILIPPE FIX

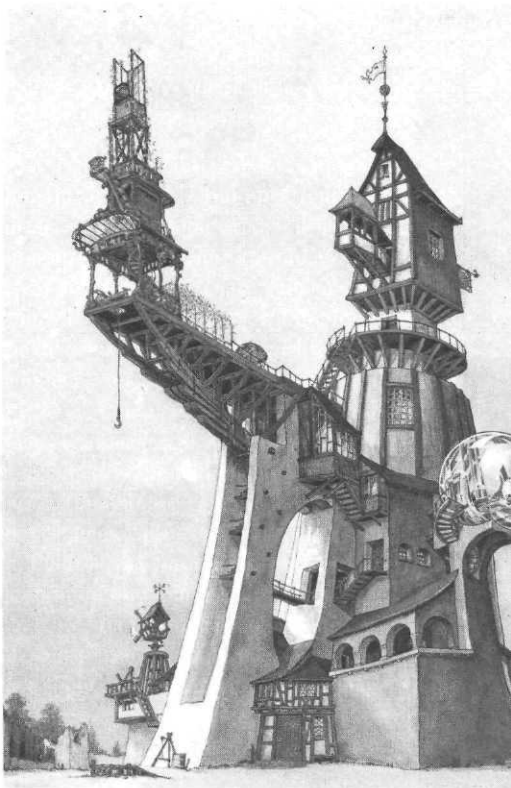
par Paul Lidsky

Un graphisme qui touche l'imaginaire par son infinie précision, un souci du document vrai, un art exigeant.

On se plaint à juste titre du manque de créateurs français dans le domaine du livre de jeunesse. Il en est un pourtant que beaucoup de pays nous envient, qui est traduit dans de nombreuses langues, qui bénéficie d'une presse beaucoup plus abondante et élogieuse à l'étranger qu'en France et qui même, maintenant, édite d'abord ses livres en Allemagne : c'est Philippe Fix. Quel itinéraire atypique et quel personnage pittoresque !

Né en 1937 à Grendelbruch en Alsace, dans une famille où il n'y a pas un seul livre, il va fréquenter durant la Seconde Guerre mondiale l'école allemande obligatoire. En 1945, il ne connaît pas un mot de français ! Et il est profondément bouleversé, à la Libération, lorsqu'il doit porter ses livres allemands sur la place pour les faire brûler. « J'avais mal au cœur de voir brûler des livres », dit-il encore aujourd'hui. C'est sans doute de ce moment-là qu'il a acquis la passion des livres. Il en a des milliers chez lui sur tous les pays, leurs traditions populaires, les métiers, les objets usuels, l'architecture. Il collectionne aussi les contes populaires du monde entier.

Après des études aux Arts décoratifs de Strasbourg puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Pa-



Le merveilleux chef-d'œuvre de Séraphin, Deux Coqs d'or.

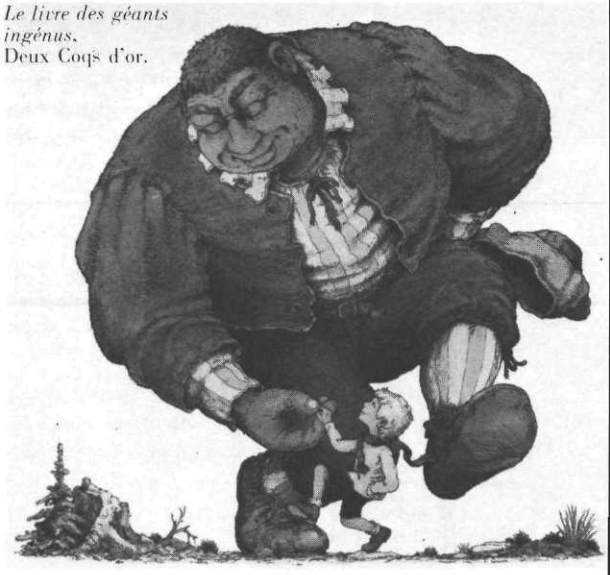
ris, il crée un personnage, Chouchou, le petit bonhomme de « Salut les copains » qui a un succès foudroyant (1963).

L'imagination au pouvoir

En 1967, c'est l'album grand format **Le merveilleux chef-d'œuvre de Séraphin** pour lequel il reçoit en 1968 le prix du meilleur livre Loisirs Jeunes et le prix de Bologne. Ce livre obtient un très grand succès dans le monde entier. Le héros, Séraphin, un petit personnage rondouillard, affublé d'une casquette, est un bricoleur génial. Accompagné de son jeune ami Plume, il essaye de rendre la vie moins monotone en aménageant un cadre de vie plus humain et plus fantaisiste. Mais il se heurte sans cesse à la bureaucratie et aux forces de l'ordre. Finalement poursuivi par les pompiers, il s'échappe dans le ciel grâce à un escalier dont il déplace les marches d'arrière en avant, ce qui lui permet de monter indéfiniment dans le ciel.

Les trois albums de Séraphin, écrits avant les événements de mai 68, c'est déjà l'imagination au pouvoir. Dans le deuxième album **(Séraphin contre Séraphin),** Séraphin et son ami Plume sont confrontés à la publicité, « ce monstre nourri de pièces d'or ». Ils s'enfuient encore en s'envolant dans un ballon dirigeable. Dans le troisième album **(Défense de lire Séraphin),** ils échouent dans une petite ville mais, comme Séraphin a perdu ses papiers, ils se heurtent à la bureaucratie paperassière, irresponsable et paralysante. Ils s'enfuient cette fois dans les égouts : « Où menait le souterrain ? Avait-il seulement une issue ? Au fond Séraphin s'en moquait. Ils ne pouvaient revenir en arrière à présent, il fallait continuer. »

Fuite vers le bas après les fuites ascensionnelles des deux premiers albums. Vision beaucoup plus noire et pessimiste. Philippe Fix le reconnaît aujourd'hui : « J'étais révolté contre tout à cette époque. » N'y aurait-il pas une parenté entre Séraphin et son créateur ? Philippe Fix, comme Séraphin, une fois son œuvre créée, ne fuit-il pas la foule qui l'acclame **(Défense de lire Séraphin)** ?



Le livre des géants ingénus.
Deux Coqs d'or.

A travers les trois albums de Séraphin, on peut déjà répertorier toutes les qualités d'illustrateur de Philippe Fix. C'est un créateur (comme son héros) à l'imagination débordante, drôle et cocasse. C'est aussi un observateur curieux de tout et méticuleux jusqu'au détail le plus saugrenu (la maison de Séraphin, son instrument de musique, etc.).

Le rôle de l'illustration traditionnelle du livre d'enfant est bouleversé : l'image éclate, sort de son cadre, de sa vignette, à la limite de la bande dessinée. Tantôt c'est la pleine grande page (l'immeuble où habite Séraphin, la maison qu'il crée) qui traduit un cadre de vie, un décor méticuleusement reconstitué. Tantôt, c'est deux pages entières (p.10-11), le long desquelles le regard se déplace comme un travelling au cinéma pour observer les évolutions d'un papillon dans le métro. Tantôt, c'est une petite vignette qui met en valeur un détail ou une situation. Enfin, l'illustration sort du livre lui-même : la page de garde, blanche d'habitude, est envahie par le bleu du ciel dans lequel Séraphin et Plume s'éloignent dans une série de plans successifs de plus en plus petits, jusqu'à disparaître.

Fix crée aussi une typologie de ses personnages. Les héros positifs sont tout en rondeur ; les héros négatifs (militaires, policiers, douaniers, huissiers, gardes champêtres, bureaucrates, industriels) sont souvent moustachus, portent lunettes, sont couverts d'un couvre-chef, sont vêtus de noir ou d'un uniforme. (Fix déteste les uniformes depuis ce Noël de l'occupation où un militaire allemand venu chez ses parents pour une quête lui a ordonné de retirer de l'arbre un oiseau décoratif aux plumes bleu, blanc, rouge.)

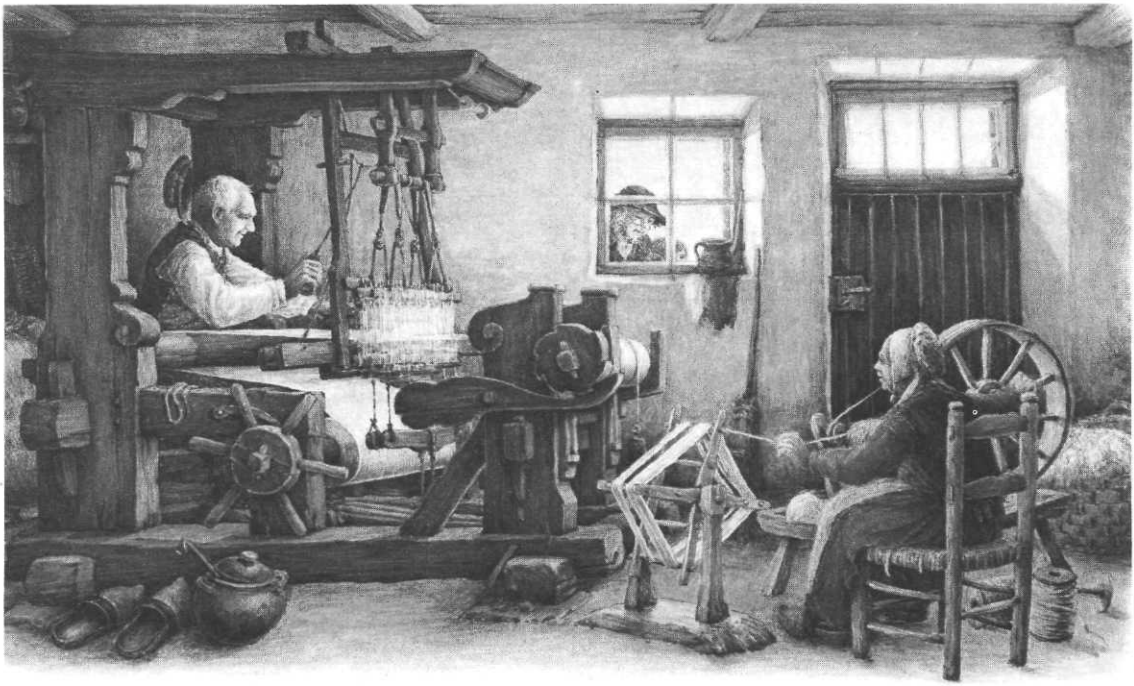
Fix avait prévu de continuer les aventures de Séraphin mais des difficultés financières avec son éditeur l'amènent à renoncer à ce projet. Il continue dans la même veine délirante et humoristique avec **L'éléphant rose à pois d'or** (1970), cet éléphant qui a du mal à se faire accepter des autres éléphants parce qu'il est différent.

Le géant ingénu

En 1972, il publie **Le livre des géants ingénus** dans lequel il illustre trois contes de David Harrisson, histoires cocasses de géants balourds, gentils et ingénus. Ces géants ne sont-ils pas un peu Fix lui-même, ce grand barbu assez rond ? On peut voir dans cet album la variété du talent de Fix. Pour lui, il faut que l'illustrateur soit humble et s'adapte à son sujet, retrouve le style correspondant à l'époque où est censé se passer l'histoire. Moderne et satirique dans les **Séraphin,** le dessin devient plus traditionnel dans **Le livre des géants ingénus,** empruntant sa touche aux illustrateurs des contes d'autrefois. Comme pour **Séraphin,** Fix innove encore dans l'illustration ; très grande variété des angles de vision : plongée, contre-plongée, vision de l'enfant, vision des géants ; grossissement ; détail mis en valeur ; richesse du décor : la chambre de l'enfant (p. 16), la pièce de la sorcière (p. 21), la caverne du géant (p. 39).

Tout est décrit du plancher au plafond. Le monde de Fix est toujours rempli ; chaque décor est un monde à inventorier par l'enfant qui adore découvrir tous ces détails. Ce souci du détail n'est pas seulement décoratif. Pour Fix, chaque objet est un témoin d'un mode de vie, dit quelque chose sur le personnage, sur ses préoccupations et ses activités. Il donne de l'épaisseur, de la densité aux personnages. Il recrée la chaleur d'une vie. Par ailleurs, selon Fix, plus l'histoire fait appel à l'imaginaire, plus il faut s'appuyer sur des éléments physiques authentiques. Il va à la bibliothèque Forney pour se documenter sur le moulin que renverse le géant ; il se documente abondamment pour l'habit des géants (aujourd'hui, devenu encore plus exigeant, il pense que sa documentation de l'époque n'était pas assez sérieuse !).

Mais après cet album, c'est le silence.
Presque plus rien pendant de très nombreuses années, sinon quelques travaux « alimentaires » pour des contes traditionnels. C'est



Ci-dessus et ci-contre : *Il y a cent ans déjà*, Gallimard.

que Fix, malgré le succès auprès de la critique et auprès du public enfantin, n'arrive pas à vivre de ses livres. Cela s'ajoutant à des difficultés avec son éditeur (Deux Coqs d'or) qui laisse tous ses albums s'épuiser et ne les réédite pas, il décide d'abandonner le livre de jeunesse et de se consacrer à la publicité pour gagner sa vie.

La passion du document

Il se livre aussi à ses nouvelles passions : les voyages, les livres de traditions populaires, les contes, les cartes postales des métiers d'autrefois. Il collectionne, il amasse des tonnes de matériaux et d'objets d'art populaire qui sont autant de documentation pour son œuvre à venir. Et, depuis quelques années, avec la collaboration de sa femme, Françoise, c'est un nouveau Fix qu'on découvre : un Fix passionné d'ethnographie et axé sur le documentaire.

En 1987 il publie **Il y a 100 ans déjà** et en 1988 **Le livre de Paris.**

Il se veut dix fois plus méticuleux que dans ses premiers albums. Certains dessins de **Il y a 100 ans déjà** lui ont demandé deux à trois mois de travail. Là aussi Fix se veut humble : il faut s'adapter au sujet, retrouver une matière qui corresponde aux photographies de l'époque. Il déclare à propos de ce livre : « J'ai voulu faire revivre un peu de ce monde disparu, que j'ai moi-même connu en partie dans mon enfance, en m'inspirant de mes souvenirs et des nombreux documents (livres, revues, cartes postales du début du siècle) que j'avais amassés au fil des années. Afin d'en restituer l'ambiance le plus fidèlement possible, j'ai volontairement adopté le style de dessin qui me semblait bien refléter cette époque. »

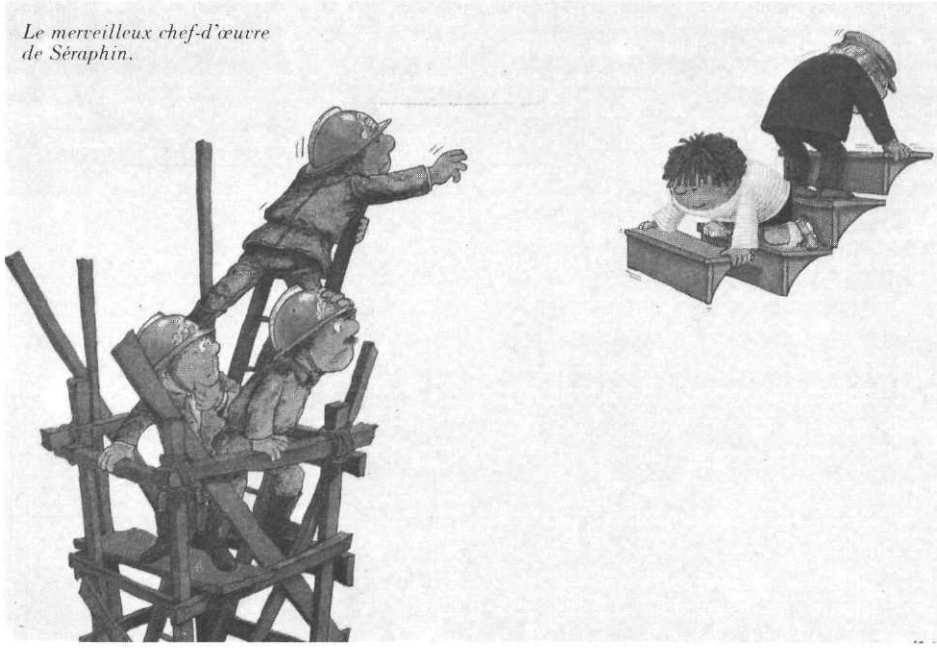
Fix est persuadé que ce livre sera une mine pour les lecteurs qui - dans cent ans - voudront découvrir ce qu'était l'Europe à la fin du 19 ^{e} siècle.

En effet, ce livre se veut européen ; « l'histoire pourrait se dérouler dans n'importe quel pays d'Europe », dit-il et, preuve à l'appui, il me montre que telle illustration de son livre qu'on imaginerait située en Alsace est en effet la synthèse d'une vieille photographie d'une ruelle de Rouen et d'une ville allemande.

Mais Fix ne peut pas rester en place. Encore pris dans le deuxième tome de son histoire de Paris, il pense déjà à son futur grand projet : l'illustration d'une série de contes populaires de tous les pays. Ce retour à la fiction sera une synthèse de ses diverses périodes précédentes : il va revenir à la fiction, mais pour mettre le documentaire dans la fiction, mettre le document au service de la fiction. Ainsi, pour un conte russe, il amasse photographies, costumes, documents ethnographiques, il va sur place, observe les objets de chaque région. « Il faut que tout colle ! », dit-il. Quand on l'entend parler, quand on voit sa soif de connaissance, on se dit que cette envie de tout avaler, pour tout restituer, vient d'un sacré géant !

Et il faut espérer qu'il y aura bientôt un éditeur français pour redonner au public adulte et jeune le plaisir de redécouvrir les merveilleux albums de Philippe Fix et éviter que toute son œuvre future ne soit éditée qu'à l'étranger. ■

Le merveilleux chef-d'œuvre de Séraphin.



Publications de Philippe Fix :

Chouchou au far-west. Hachette, 1966.
Le merveilleux chef-d'œuvre de Séraphin. Deux Coqs d'or,1967. *Séraphin contre Séraphin.* 1968.
Défense de lire Séraphin. 1968.
Popcorn l'hippoporhinos. Id., 1973.
L'éléphant rose à pois d'or,
Le kangourou à la poche percée. Deux coqs d'or, 1970.
Le livre des géants ingénus. Id., 1972.
Félix et Julie voyagent dans le temps. Ecole des loisirs, 1977.
Les trois amis du prince Nicolaï. « J'aime lire » n°11, 1978.
Le meneur de loups. J'aime lire n°25, 1979.
Le lait de la lionne. Gallimard, Enfantimages, 1980.
Il y a 100 ans déjà. Gallimard, 1987.
*Le livre de Paris.*Gallimard, Découverte Cadet, 1988.